

Ascension 2017. Année A.

La liturgie nous a fait entendre deux points de vue bien différents. Comparons ce que dit Saint Luc dans la première lecture et ce que dit Saint Matthieu dans l'évangile.

Pour Luc, la scène a lieu à Jérusalem. Car dans Luc, tout l'évangile est présenté comme une montée à Jérusalem et la mission de l'Eglise comme une descente de Jérusalem vers les extrémités de la terre. Pour Matthieu, la scène a lieu en Galilée, là où le ressuscité a donné rendez-vous à ses disciples. Cette différence géographique révèle la différence des points de vue théologiques. Luc veut convaincre ses lecteurs de la nécessité de l'absence de toute gloire visible de Jésus pour que la mission de l'Eglise soit possible. Pour Luc, l'ascension clôt la période de 40 jours des apparitions du ressuscité puis Jésus disparaît. Le lecteur découvrira alors l'Esprit Saint à l'œuvre. A l'inverse, dans Matthieu, Jésus ne prend pas congé de ses disciples. Il leur annonce qu'il reste avec eux tous les jours. Luc met donc l'accent sur l'absence, Matthieu sur la présence, toutes deux sources de dynamisme, selon le point de vue de chacun.

Luc veut écarter les lecteurs des vaines nostalgies mais les tourner vers l'avenir d'une vie conduite par l'Esprit. Les disciples ne doivent pas regarder le ciel et dissenter sur le monde invisible, ni continuer à nourrir des ambitions d'un royaume terrestre en Israël. Le temps est fini d'un Jésus qui serait à notre disposition, qui répondrait à toutes nos questions, satisferait tous nos désirs. Le chrétien adulte, pour Luc, est animé par l'Esprit. Il est occupé par le témoignage qu'il a à donner, conduit par l'Esprit pour aller à la rencontre des hommes.

Matthieu, à l'inverse, nous tourne vers le Jésus historique. Il nous remet en Galilée, là où l'évangile a commencé, *sur la montagne*, comme pour y entendre à nouveau le sermon sur la montagne. Et nous relisons aujourd'hui l'évangile conscients de la présence du ressuscité avec nous. Entre le premier mot de l'évangile de Saint Matthieu : « genèse de Jésus-Christ » et le dernier mot du même évangile « jusqu'à la fin du monde », Matthieu a comme déployé notre existence comme un grand chemin d'évangile, un chemin où Jésus est avec nous. Au début de l'évangile Jésus est d'ailleurs présenté comme l'Emmanuel, Dieu-avec-nous.

Matthieu a construit son récit des adieux de Jésus sur le modèle du décret de Cyrus annonçant le retour d'exil, raconté au livre d'Isaïe (45), où Cyrus est d'ailleurs présenté comme Messie. Le décret est rédigé à la manière des décrets royaux de cette époque, dans le style : « J'ai reçu tel pouvoir, donc je donne tel ordre ». Dans le texte de Matthieu, les disciples ne posent aucune question. Ils reçoivent le décret ; il ne leur reste qu'à se mettre au travail.

En revanche, Luc compose son récit en s'inspirant du modèle des adieux du prophète Elie, de sa montée au ciel et de ses derniers échanges avec son disciple Elisée. La mission d'Elisée commence au départ d'Elie. Elisée est conscient qu'il a reçu cette mission parce qu'il a vu Elie être emporté au ciel et parce qu'il reçoit le manteau d'Elie tombé du char qui emportait Elie. L'Esprit Saint est notre manteau d'Elie, ce vêtement des prophètes, en poils de chameau. « Revêtez l'Esprit Saint » dira Saint Paul.

Historiquement, Jésus a fait ses adieux à ses disciples avant sa mort, au cours de son dernier repas avec eux. Là il leur a dit en paroles et en gestes tout ce qu'il pouvait leur dire, en fonction de ce qu'ils étaient capables d'entendre. Ensuite, les textes des évangiles mettent en scène des adieux avec le ressuscité, dans un contexte qui n'est plus tragique, pour établir la situation actuelle des disciples, le quotidien de leur mission. Dans Matthieu comme dans Luc, on mesure la fragilité d'une telle situation. Dans Matthieu, les disciples ont des doutes. Dans Luc, ils véhiculent toutes sortes de malentendus. Jésus ne s'agace pas, ne les condamne pas, ne les met pas à l'abri de ces erreurs. Il les confirme dans leur tâche. Ils sont les ouvriers de l'Evangile envoyés moissonner le champ du monde (Mt 9, 37). L'Histoire des disciples n'est pas séparée de celle du monde. Elle est pour les disciples comme pour le monde une histoire de salut.